

Anad Ecmo et La Reine des Épices

TOME 9

Août 2025

**Anad Ecmo
et
La Reine des Épices**



Jean-Christophe DELMEULE

© Photographie de couverture : Valerie.D.

Anad Ecmo et La Reine des Épices

***Anad Ecmo
et
La Reine des Épices***

Les Aventures d'Anad Ecmo Tome 9

Jean-Christophe Delmeule

www.ecrivainjcdelmeule.com

I

Chaque jardin est une paupière sur l'infini, un stilet ouvert aux variations des heures et aux jeux impromptus du soleil. En ce moment, il s'amuse à dérober à l'eau des douves les surfaces planes de la transition, à sautiller en reflets capricieux et libertins. Le château pèse de toutes ses ombres, mais chaque rai insolent les déforme et les apprivoise. Les crapauds gambadent sur l'imaginaire des saisons et le promeneur peut admirer les jardinières dans leur plus simple appareil.

Car nous sommes le premier samedi du mois de mai. Et la tradition, certes récente, du *World Naked Gardening Day*, qui a traversé deux océans, atteste qu'entre les États-Unis et la France, les liaisons ne cesseront jamais d'exister. La seule petite épine de ce panorama idyllique naît de ce corps inattendu, aérien, parmi les rosiers et les petits pois. Il est aussi léger et gracieux qu'une plume sur un tapis de velours. J'apprécie les courbes et les déliés, les pleins et les clairs-obscurs. Comme si chacun des éléments n'acquerrait son identité que dans l'échange avec les multiples particules environnantes, et qui suppose qu'elles communiquent, comme les racines des arbres ou les pistils des fleurs. Les naturistes sont effarés par la découverte.

Le chien m'observe.

II

Le corniaud est sereinement assis sur un parterre de mousse. Intéressé par la manière dont je vais aborder cette énigme.

Surgi de derrière le puits, un homme surmonté d'une casquette écossaise s'épanche sur les axes solaires et lunaires qui se croisent au pied du chêne millénaire, sur les variétés de champignons parasites et sur les visières à carreaux qui ne font pas inévitablement de vous un fumeur de pipe. Il survole chaque thématique, en marmonnant, ou en assumant, dans un grognement plus guttural, ses diverses assertions. Soudain, il saute d'un pied sur l'autre, se cabre et lance un braillement qui force le respect, à l'instar de celui qui rassemble une horde fantasmagorique de loups gris, jette sa casquette et la piétine. C'est du lin ! Du solide ! Du local ! Bande d'abrutis ! Deux infirmiers accourent, ceinturent celui qui les invective. Monsieur le Comte, Monsieur le Comte, calmez-vous ! L'aristocrate est insensible à leurs injonctions. Son vocabulaire s'est nettement enrichi, ses insultes voltigent dans l'espace. Jusqu'à cette réplique, très théâtrale. C'est moi qui l'ai occise !

Le chien hausse les épaules. Sceptique, bien que compatissant.

Je partage son avis. Il a peut-être joué un rôle, mais il n'a pas pu étrangler une danseuse. Une chevrière, arborant mini-jupe zippée et tee-shirt échancré, a reconnu la

malheureuse qui gît dans l'humus fertile, où ont été relevées des foulées, assimilables à celles du Béhémoth, un mastodonte que seul Dieu serait susceptible de dompter.

Son troupeau batifole allégrement, intensifiant les bêlements, sonorités requises par l'association qui gère les animations.

Bizarre, comme c'est bizarre... Le commissaire a été instruit du drame. En tant que spécialiste, entre autres, des animaux mythologiques, notamment bibliques, il est tout à fait naturel qu'on lui ait confié l'enquête.

III

Ma présence suscite plus de questionnements. Qui m'a donc demandé d'intervenir ? J'évoque une mélodie ajourée de suggestions, un rythme étonnant pour la région. L'accent toulousain d'une nordiste, prénommée Roxane, descendante d'une noble lignée dont le père possède le domaine. Elle aurait vécu en Haute-Garonne, avec sa mère devenue militante occitane. Elle tient à mettre en valeur ce chiasme géographique et linguistique.

La victime devait se produire à vingt heures. Dêvêtue et sublimée par les faisceaux lumineux qui auraient inscrit sur sa plastique généreuse un extrait poétique de Renée Vivien, aux inspirations saphiques.

Pourquoi vous ? Un autre détective aurait bien fait l'affaire. Je ressens un picotement dans le cou. Je réalise que le commissaire me taquine. Je sais, je sais, nul ne peut rivaliser avec vous.

Détonnant, dans sa salopette rouge vif, le gardien du parc n'est affecté ni par la règle du jour ni par la situation macabre. Il sort un carton jauni de sa sixième poche. Les coordonnées de Monsieur Anad. Ça a fait tilt, rapport au meurtre. J'ai rencardé Madame Roxane. Je comprends un peu mieux, quoique notre numéro de téléphone délavé, extirpé de ces replis, nous surprenne le chien et moi. Le commissaire, moins, il est habitué aux bifurcations improbables qui jalonnent nos aventures.

Quand la nudité est un nœud, l'allant est un lien pour l'élu
de la loi.

Il n'a rien perdu de son génie langagier.

IV

Au-delà des champs, la vaste demeure des Capsydis. Des perches à houblon hérissées et un panneau avertissant le visiteur qu'il n'est pas le bienvenu. Je n'écoute que mon courage, même si face à moi les crocs d'un Fila Brasileiro sont scrupuleusement acérés. Une adolescente renfrognée caresse son molosse. Il n'a jamais mordu personne ! Il se couche, mais me détaille comme si j'étais une pièce de boucherie.

Moi c'est Capucine.

La maison en briques où nous entrons est diaprée de sculptures métalliques et de suspensions en bois d'ébène. Des paysages caribéens, des bateaux chargés d'épices et des scènes superficiellement érotiques. J'en complimente l'originalité. C'est le hobby de mon père, un ancien marin. De Madagascar aux Antilles, de la Terre de Feu au cap de Bonne Espérance. Ses voyages ont dû forger son inventivité. Venez !

Mon oreille est titillée par un tango argentin. Étourdissant, endiablé. Truffé de sels et de foudres. Ça, c'est mon frère, un ex-légionnaire. Il a vécu à Buenos Aires.

Un fan de Perón ? Je ne sais pas.

Les échos d'une canne résonnent. Une voix criarde assène ses directives. C'est ma mère. Elle boite un peu, mais ça ne l'empêche pas de diriger sa troupe. Et ces sylphides : vos sœurs ? Non ! Des artistes triées sur le volet ! Il en manque

une. Ah oui ? Je lui apprends la mauvaise nouvelle. Elle souffle et repart.

V

La défunte, Ambre de la Casteridiane-Chanteret est née en Suède. Sa famille serait proche de celle de Christine Wasa. Comme elle, ses ancêtres auraient choisi de se convertir au catholicisme. On la retrouve au Royal College of Music de Londres, en Amérique latine, puis en Afrique du Sud. Considérée comme la plus douée de sa génération, on lui promet une carrière de danseuse étoile. Mais elle change d'orientation, devient directrice d'un camping à Ibiza, marchande de marrons glacés à Denver. Appréhendée par la police pour vente de stupéfiants, elle suit une cure phytothérapeutique et passe un Master d'aromathérapie à l'université Yahia Fares de Médéa.

Ses travaux lui valent d'être courtisée par Paris où elle se lie avec Clémence de Télarie, détentrice d'un zoo au Mexique. Plus récemment, elle participe à une pièce d'écochorégraphie, qui sera interdite en Allemagne et aux Pays-Bas pour sa dangerosité, des tigres affamés étaient censés prouver que leurs pulsions félines s'apparentaient à celles de l'homme. Revenue en France, elle intègre la compagnie de Marylène Capsydis, créatrice de ballets, qui fera une chute de moto et devra se nantir d'une canne luxueuse, incrustée d'autant de diamants que de disciples.

Ambre aimait les roses et les petits pois. Ainsi que les tubéreuses. Qui donc pouvait lui en vouloir ?

VI

Il me regarde. Totalement immobile. Sa chemise ivoire et ses traits sont capitonnés, figés dans le temps et l'espace. Ses lèvres s'entrouvrent, sa bouche commence à vibrer. Sa tête penche d'un côté, puis de l'autre, sans que je sache lequel. Ensuite ses bras s'émancipent et son torse vacille. Pour finalement expulser ses paumes dans les airs et crier Guitara !

Je suis chercheur par mon père et gitan par ma mère. Je conjugue le Mi majeur et l'apostrophe des inconnues. J'ai lu que la « victime du château », puisqu'on la nomme ainsi, manifestait un engouement pour les fleurs en général et les tubaires en particulier. Or, comme chacun le sait, les noyaux qui composent le tuber cinereum influencent notre comportement. Ne négligeons pas la tige pituitaire et la production d'hormones. D'autant plus que tubérien permet d'obtenir neuf points au Scrabble.

J'acquiesce, espérant que ma région hypothalamique ne subisse aucun effet négatif après cet entretien.

Vous saisissez ? Absolument. Il ne sert à rien de solliciter une quelconque explication supplémentaire à un scientifique. Il mènera à bien sa démonstration sans s'interrompre. Mais je m'autorise un écart relatif. Pourquoi m'avez-vous téléphoné ?

Parce que je connais Ambre.

VII

Vous connaissiez Ambre ?¹

Évidemment.

Je sors un calepin de ma veste. Un Yakri classique et durable, en authentique cuir PU, doté d'une serrure à combinaison, magistralement intégrée, dont la lanière enclenche une boucle hermétique, enfin, quand le code est activé².

Reprenons. Vous connaissiez Ambre ?

Il me scrute avec curiosité, oscillant entre la mansuétude et la commisération.

Oui. Elle a assisté à l'une de mes conférences, à Budapest, consacrée aux Asparagaceae. J'opine. Je me référais aux travaux de *l'Angiosperm Phylogeny Group*, notamment à leur classification botanique mise à jour 2016. C'est clair ? Limpide.

Après mon exposé, elle est venue me présenter sa trouvaille. Elle avait identifié une propriété de certaines plantes-fleurs, qu'elle a qualifiée de vertigineuse. La fleur ? Ses sourcils se sont froncés.

¹ L'auteur joue allègrement des variations de tons et de sensibilités. Son personnage ici simule l'étonnement.

² Le carnet du détective est un incontournable, il équivaut au dossier sous le bras du ministre qui en public ne se déplace jamais sans.

Je referme le carnet et le remercie. Il ajoute : vous n'avez pas noté. Nul besoin, je suis un professionnel.

Alors que je quitte son bureau, il me tend un classeur cartonné. Au coloris rosé, comme sa passion.

Il incline la tête, presque déprimé. Qui a osé porter atteinte à telle magnificence ?

VIII

Le dossier n'est pas très épais, mais les documents qu'il contient sont éminemment instructifs. Des photos, des schémas, des contrats, des factures, une lettre anonyme, un relevé de comptes, une empreinte digitale, un QR code et une liste de courses. Je commence à les étudier lorsque le téléphone sonne, ou plus exactement module un lamento tsigane.

Mon interlocutrice est survoltée. Mon père ! Votre père ? Mon père s'est enfui. Il a sellé Fandango, un Minahasa, croisement entre un Pur-sang et un Sandalwood. Il s'est rendu au cimetière des Wagons où il a miraculeusement réussi à démarrer sa Triumph de 1973 que l'on croyait irréparable. De là, il s'est dirigé vers la mer. Il a abandonné sa voiture à Cucq. Un retraité de la poste l'a salué. Nous y avons une résidence secondaire sur le modèle des châteaux du sud de l'Algérie, pays que ma famille a tant chéri dans les années trente. Le soupirail de la cave a été fracturé et, chose incroyable, une cache y aurait été aménagée pour entreposer de l'artillerie, extrapolation qu'un poster encadré renforce. Il y pose fièrement, en accoutrement de GI, à côté d'une jeep de la Seconde Guerre mondiale, avec, à sa gauche, un fusil d'assaut. Puis, plus rien.

Je visualise les plages sablonneuses de la Côte d'Opale, tendrement installé dans la chaleur toulousaine de ses paroles. Vous m'entendez ? Oui, oui, parfaitement. Pourriez-vous venir au domaine ?

N'écoulant à nouveau que mon courage, qui, ici, n'est pas réellement nécessaire, je lui confirme que je serai là dans quelques minutes.

IX

Un fortuné farfelu qui imite la grande évasion, un savant suspect, une chorégraphe despotique, une gamine nonchalante au chien féroce, un collectionneur au long cours, un militaire reconverti... Mon esprit vagabonde, de personnage en personnage jusqu'à ce que retentisse un coup de feu.

Je me précipite, piétine un bosquet de rhododendrons. Devant moi, Roxane, inanimée, qui sourit, malgré elle. Elle n'est parée que d'un médaillon sur lequel est gravé : « À la mémoire de Frederick Douglass »³. Elle aussi a été éliminée par strangulation.

Je m'attarderais volontiers sur les sinuosités qui esquissent une onde délicate dans l'air tiède de cette soirée naissante, mais mon attention est détournée par un vacarme infernal. Le retour du Comte ! En manipulant vigoureusement un MAS 36, il a fracassé le vase de marbre, majestueusement dressé sur le rebord d'une fenêtre, saupoudrant de multiples éclats la belle endormie.

Pour la deuxième fois, il s'exclame. C'est moi qui l'ai occise !

³ Serait-ce l'auteur du discours du 5 juillet 1852, intitulé « Liberté pour l'esclave » ?

X

Les apparences de la folie sont les sœurs intimes de la folie des apparences. Gestuelle, musique, élucubrations lexicales et aveux intempestifs se noient dans des tourbillons virevoltants et le cyclone des attitudes nargue les équilibres de la pensée. Le Comte s'est lové dans un fauteuil royal, une usurpation de titre qui le rend heureux. Je triche un peu. D'ailleurs, qui est Roi aujourd'hui ? Si une chanteuse ou un cuisinier prétendent l'être, je le suis plus qu'eux. Ma légitimité n'est pas commerciale, mais nobiliaire.

Pourquoi claironner que vous êtes le meurtrier ? Il tapote la main de son infirmière. Elle est la perle des assistantes. En l'occurrence, son tablier est très court, relativement transparent. Son raffinement insinue que sous cette quiétude frémissent les ouragans de la fougue. J'ai promis de me tenir tranquille.

Vous ne m'avez pas répondu. Allons, je vous cède cette parcelle de terrain intellectuel, j'admets être féru des véhicules de la Seconde Guerre mondiale. Et ma question... Oui, pardon, c'est que je déteste la Haute-Garonne. En outre, je doute que je sois vraiment le père de cette Roxanne. Qui donc a choisi un tel prénom ? Plutôt que de dialoguer vainement, je préfère m'égarer dans le silence hypnotisant de son associée.

Nonobstant, je tire peut-être les ficelles de cette histoire funeste.

XI

Les romans, parfois, prennent des allures de théâtre italien. Des lucioles scintillent dans une clairière, comme après une flânerie ponctuée de cueillettes imprévisibles, aux perspectives médicinales. Un peu d'Achillées millefeuilles et d'Amarantes réfléchies. Une pincée de chénopodes blancs et de consoudes. Du pissenlit et du plantain lancéolé. Entre les salades et les aromates, le régal est assuré pour le glaneur chevronné.

L'odeur d'une viande braisée à la tendreté succulente attise mes narines. Cette fragrance bucolique et un filet de fumée aux saveurs complexes m'amènent à un campement distrayant. Dix femmes, dont la nudité n'est protégée par aucun simulacre, exécutent une danse, Navarro au vu des plumes de leurs coiffes, autour du foyer ardent qui procède à la cuisson d'un morceau de gibier imposant. Un jeu, une cérémonie occulte, un sacrifice ? Envers quel Dieu ou quelle déesse ?

Je croyais que les interprètes me chasseraient. Pas du tout. Elles m'entourent. Leurs mains sont autant de prophéties qui accentuent les lignes du firmament. Elles m'offrent une coupelle, au nectar aigre-doux. Et bientôt ce sont les étoiles qui se réinventent en arborescences multicolores.

Je sombre, emporté dans un univers chimérique où s'entremêle une myriade de corolles épanouies.

XII

Qui s'associe aux succubes se soucie des sens du sacré.

Alors, épouses ou démons ? Les dieux, pardon, les deux.

Le chien converse avec le commissaire, commentant mon évanouissement, vrillé de mille flèches ensorcelantes. Notre arpenteur des ténèbres, notre confident des âmes damnées est en piètre posture. Vos pupilles sont rondes comme des soucoupes ! Vous êtes vaporeux, brumeux même. Encore une de vos démesures. Et l'encre sur votre thorax ? Les mots se sont effacés durant vos ébats. C'est l'alphabet tigrigna, une des langues de l'Érythrée, précise le corniaud en m'apportant une peau de mouton islandais.

Je ne me plains de leur léger sarcasme que lorsque j'ai pu l'enrouler autour de ma taille.

Le Comte, qui nous a reçus en charmante compagnie, nous a aiguillés vers la direction que tu avais prise. Le chien exhibe un cliché sur lequel je suis au beau milieu d'une transe collective redoutablement incendiaire. C'est une chevrière qui nous l'a remis !

XIII

La fusion avec la nature n'exclut pas forcément le recours aux technologies de pointe. Églantine sillonne radieusement les pâtures et les temps modernes. Adulée par ses fidèles chèvres et par Endymion, son Briard au caractère somptueux, quoique très doux, elle se fraye un itinéraire, matutinal, humant les rosées, ou nocturne, conspirant avec les constellations. Les frênes et les bouleaux, les chênes et les hêtres sont autant de repères fiables et mystérieux.

Il n'en demeure pas moins que la bergère, aux cheveux flamboyants, couleur obtenue par la concoction de substances végétales, dégaine, en bonne randonneuse mutine, son appareil téléphonique pour capter, assidûment, les trésors incommensurables de la flore et de la faune. Il lui arrive de photographier, en toute innocence, un happening baroque, qu'elle immortalise en le pixélisant jovialement et dont elle conserve, grâce à son imprimante WIFI, un tirage papier afin de communier avec un tiers, lui faisant don de ce fragment de réalité, enrichi d'arabesques récréatives.

Le corniaud en a donc hérité et il en éprouve visiblement une satisfaction sans borne. Tu t'es déjà enlisé dans des guêpiers cocasses, mais là c'est le pompon! Et de récupérer son trophée avant que je ne le lui subtilise.

Ce n'est pas faux. Néanmoins, Églantine a peut-être enregistré des indices cruciaux pour élargir nos investigations.

XIV

Dans un premier temps, je décide de rendre visite à notre chorégraphe. Je la soupçonne d'être impliquée dans cette mascarade veloutée, où l'on m'a drogué.

XV

Marylène Capsydis est juchée sur une échelle. Elle puise, dans un panier, des objets en céramique qu'elle accroche à l'aide de clous préalablement fixés dans la paroi. Des gazelles, des lézards, des lions, un chat égyptien, une colombe, trois dragons et une alouette. En dépit de la hauteur de sa tâche, elle ironise sur ses propres railleries, d'un rire saillant et aiguisé. Sa robe noire épouse ses hanches serpentine et les pans ouverts sur sa poitrine bronzée délivrent une succession hâtive de lueurs noisette.

Elle descend de son perchoir. Ses ongles sont magnifiquement peints. Je m'extasie devant la finesse de son poignet et la perfection du bracelet qui l'enserme. Quelques préciosités qui ont jalonné mon existence. Le bijou doit valoir une fortune. Elle attrape sa canne. Je vous précède. Son élocution est aussi catégorique que sa démarche.

Je la suis en cadence.

Elle entre dans un patio aux massifs luxuriants. Des souvenirs des tropiques où j'ai passé quelques années. Au loin, les frémissements d'une rhapsodie. Mon fils. Un compositeur hors pair. C'est lui qui va créer la partition de ma prochaine réalisation.

Au centre, deux bassins a priori semblables. L'eau du premier est cristalline alors que celle du second est opaque. Elle me tend une rose rouge et un morceau de poisson. Choisissez ! J'obtempère. La fleur vers la clarté, le

saumon vers le bayou. À la seconde où l'appât, norvégien par sa texture, frôle la surface, j'entends le claquement sourd d'une mâchoire. Je vous présente Gilbert, notre alligator. Le reptile amphibie disparaît dans un remous époustouflant. Quant aux pétales pourpres, ils génèrent une mousse abondante et quelques bouillonnements plus tard se sont littéralement dissous. Un dérivé de l'acide chlorhydrique dont je tairai l'élaboration.

Vous le constatez, tout réside dans la dynamique, mais laquelle est la plus opérante ? La morale m'échappe, j'en tire la conclusion qu'il faut se méfier de cette meneuse expérimentée.

XVI

Marylène jure qu'elle n'a jamais eu vent d'un symposium rehaussé de fluides éthérés ou de psychotropes délirants. Mes Vénus sont des modèles de sagesse et de vertu. Elles sont strictement concentrées sur notre échéance. Une tournée planétaire sur le thème de l'aveuglement. Elle cite la Bible, le Kama-sutra, Michel Polnareff, Brigitte Lahaie, puis Dino Risi et son « Parfum de femme », où Vittorio Gassman explore à tâtons le corps d'Agostina Belli.

Mes nymphes seront éblouies, plongées dans une obscurité interne. Aucune indication préliminaire, elles devront improviser des stratégies de cohésion et de coordination, alternant vivacité et impassibilité. Une performance intitulée : *Sororité et saphisme de l'enfer*. Une adaptation par une femme pour des femmes ! L'idéal serait de restreindre le public à la gent féminine, pour valoriser notre empathie innée. Je souligne que la criminalité n'est pas l'apanage des hommes. Mais elle s'est tellement enflammée qu'elle est atteinte d'une surdité temporaire.

Je m'éloigne en méditant sur la cécité de la taupe.

XVII

Celui qui me fixe est posté sur un Vélo Solex vert, rouge et bleu, émaillé de branches d'olivier dorées. Il ressemble à l'acteur allemand, né à Asmara en Érythrée, Teddy Teclebrhan. Son visage rayonne.

Hé Man, tu glorifies ou tu déguerpis ? Tu jonctes ou tu disproportionnes ? Ça lézarde dans les imbroglios et ça pétarade dans les bistrots des marsupiaux. Encore un acte, encore un dogme. Ton filigrane qui patine vers l'abîme, valdingue-le au paradis des Sporades et gobe une lippée de cajun sur l'écaille de la crevette.

Puis il enfourche sa machine et se volatilise dans un nuage de poussière.

XVIII

Plutôt que de traquer des danseuses, vous devriez vous focaliser sur les plantes. Laisser infuser le récit. Diluer l'insondable dans un mikado de pivoines. Le scientifique est toujours engoncé dans sa blouse et son expertise.

Vous êtes en relation avec la corne de l'Afrique ? Oui, par mon cousin. Il est le chef réputé d'un restaurant d'Asmara. Ses ragoûts : l'alicha de fèves au lait de tournesol, le doro wat, le shiro, le tsebhi et le zigni, ainsi que ses galettes injera sont très prisés. Pourquoi ?

On m'a apposé les bribes d'un tatouage éphémère en tigrigna, avant d'être interloqué par le sosie d'un comédien érythréen. Je m'efforce d'établir des concordances.

Au lieu d'interroger les signes, exacerbez les sens. Il ouvre une armoire et en tire un narguilé jaune vif. Vous en voulez ? Non, merci. Un socle électrique chauffe le bol. J'ai mitonné un cocktail savoureux. Vous avez tort de ne pas essayer. Il aspire goulûment. Les effets sont inouïs. Il tressaille dans un florilège de spasmes, de crampes et de crispations. Il est trop tard pour m'en inquiéter. Il s'affaisse sur la moquette et la coulure violacée de ses gencives ne présage rien de bon. Une réanimation serait vaine.

À son crédit, son intuition était fulgurante. Il fallait ausculter les plantes.

XIX

Le chien m'accompagne. Il projette de parfaire notre connaissance d'Églantine et de son Briard dont la trajectoire individuelle est fascinante. Recueilli par un éleveur de chevaux au Kentucky, puis vendu à un géant du hamburger dans le Montana. Il aurait été libéré par un guitariste errant qui l'aurait emmené en Europe. Il serait incollable sur le Blues et sifflerait des ballades du Mississippi pendant des heures. Après quelques accointances confuses, un spoliateur et une fraudeuse à Monaco, il se serait investi dans un village canin creusois, aurait gagné un séjour à Liège et se serait établi définitivement en France, séduit d'emblée par la chevrrière qui, dès lors, lui aurait enseigné le métier. Amateur de fromage, il tient un vlog culinaire, que le corniaud a consulté à maintes reprises. Ce berger de Brie est une star incontestée du réseau « so-chiot ».

Tout comme mon acolyte, je suis impatient de bavarder avec ce tandem rocambolesque.

XX

Le Comte nous a octroyé de gambader sur ses terres. Mes chèvres raffolent des baies, des broussailles et des ronces. Impulsives et paisibles, autonomes et câlines, elles requièrent un dosage d'affection, de dextérité et de persévérance.

Églantine regorge de qualités similaires.

Dans sa cabane en bois, de taille raisonnable, garnie d'un vieux poêle en fonte, elle continue à faire l'éloge de ses bêtes, de leur fourrure soyeuse et chaude, de leur agilité. Elle mime leur déplacement avec une naïveté bien maîtrisée. Sa jupe en daim se soulevant de-ci de-là et son corsage s'entrebâillant sans arrière-pensée.

Elle a débouché une bouteille de vin corse, en hommage à un ancien amant indépendantiste. Elle feuillette une anthologie de poètes chiliens et chuchote des vers de Pablo Neruda.

À l'extérieur, les deux chiens digressent sur leurs hobbies respectifs. Le dîner aurait pu nous délasser, telles des brindilles flottant au gré des lubies fluviales. Mais non. Depuis la terrasse, la fille de Marylène tambourine, d'un ton aigre et râpeux. Magnez-vous ! Y a une nouvelle morte !

Je suggère une piste. Vous avez vu le Comte ? C'est probablement le coupable. N'importe quoi ! Toute la candeur de la jeunesse.

Églantine et moi combinerons nos équations ultérieurement.

XXI

Capucine est véloce. Elle enjambe les obstacles et enchaîne les raccourcis. Je connais tous les sentiers du coin. Comment savait-elle que je serais chez Églantine ? Elle stoppe net et me rétorque avec arrogance. Ben j'ai déjà lu le bouquin!

XXII

Nous arrivons dans la zone des bassins. Un corps nu tangué dans celui de Gilbert. Il ne l'a pas dévoré ? Non, il est enfermé dans sa tanière. J'ai une appli pour verrouiller sa grille. Le tatouage qui décore la jambe gauche de l'ex-danseuse est singulier. Je l'avais déjà détecté lors de mes frasques débridées. Il est soigneusement conçu : un buste de femme africaine, aux iris rivés vers l'infinitude de la tragédie de la Corne de l'Afrique. Je murmure, c'est une Saho, une semi-nomade, peut-être une Irob. Capucine est exaspérée, la routine pour une adolescente.

La svelte nageuse se prénomme Mantilla, est caucasienne et originaire de Gand, si j'en crois ma guide bougonne, mais zélée. Punissez le salaud qui a fait ça ! Elle adore intimer des ordres, ce qui est contradictoire avec ma propension à les transgresser.

Mais les proportions harmonieuses de la sirène m'incitent à m'atteler à la résolution de la quadrature du cercle.

Je retourne chez notre élèveuse. Églantine a revêtu un fourreau en cuir, lacéré par endroits, dont les franges badines lui effleurent les cuisses. Ses battements de cils calquent les pulsions de l'explorateur déterminé à conquérir le cosmos.

XXIII

Le commissaire est matinal. Il se remémore ses promenades en bateau sur le Nil, ses incursions amoureuses en Terre de Feu. Le petit déjeuner pantagruélique qu'il a dégusté avec nous l'a régénéré.

Le Comte s'est accusé. Comme de bien entendu. Il était intarissable sur son procédé. Son revolver, ses gants, sa cagoule, ses chaussures à semelles lisses, son ingéniosité pour attirer sa proie. Des confessions peu crédibles puisqu'elle a été asphyxiée, comme les précédentes. Trois meurtres, une méthode. Soit un tueur en série, soit une série de tueries.

Qui ment sur l'aimant manie la malédiction.

Le policier a retrouvé sa faconde. Et me remet un lingot très lourd sur lequel est gravé : « Vae illi qui periurato auro captus est ! » Le corniaud note une ambiguïté. « Malheur à celui qui se parjure » ou est-ce « Malheur à celui qui est piégé par de l'or qui n'en est pas » ? Sa dentition est entièrement perceptible, tellement il aime déceler les subtilités de l'intrigue.

Le colis a été livré au commissariat ainsi qu'un marque-page adhésif avec les noms des trois femmes assassinées. Et cette question ? « À qui le tour » ?

XXIV

Si Hermès Trismégiste, le présumé fondateur de la science occulte mêlant les techniques chimiques et les spéculations ésotériques, avait existé, il aurait transmis sa prestance à cet alchimiste dont les conseils avisés devraient m'être profitables. Une longue barbe de Dieu grec, une lune en pendentif et une chlamyde, ce manteau court agrafé sur l'épaule.

La transmutation est un parcours qui fait dériver la matière tout autant que l'identité. Métamorphose ou travestissement, transformation radicale ou jeu des superficies quand elles se parent du vernis de la vérité sous les illusions du mensonge ! Qui est l'être véritable ? Le fantôme qui hante les mémoires ou l'homme caché sous un drap ? Le Vampire ou le magicien des prestiges ? Car il est indispensable de renoncer à l'idée de l'essence ou de la réalité des choses pour accepter la parade des avatars et l'évidence de l'alchimie ! Vous avez lu Thomas More ?

Quand j'avais treize ans.

C'est un peu jeune. Vous avez quand même peut-être absorbé la quintessence de son traité. L'Utopie n'est que le revers de la dystopie ! Elle n'existe que dans la chaîne qui la lie à son contraire. Ne pas parvenir à une société idéale, mais concevoir l'idéal dans la critique de l'absurdité et de la corruption ! Vous me suivez ?

Je n'ai plus treize ans. Je m'en étais rendu compte. Je lui rappelle que ce Thomas-là a fini décapité pour des motifs

peu louables. Rien ne l'enraye. Je me demande si mon irritation ne serait pas due à une pathologie fondée sur la divergence entre mon corps et mon environnement, ce qu'un célèbre médecin du XVI^e siècle aurait qualifié d'iatrochimie. J'ignore comment il a eu vent de mon raisonnement, il grommelle que Paracelse n'est pas pertinent !

Tout est circulation énergétique d'un vide à l'autre. Et cette disparition exige une apparition fugitive. L'or n'est aurifère que pour une fraction infinitésimale.

Et la notion de parjure ?

Ah là, ah là ! Il lève les bras au ciel et profère des imprécations rauques dignes d'un baleinier bourru.

Point de loup de mer ici ! Trismégiste était un rassembleur ! Relisez Le Corpus Hermeticum et souvenez-vous de la Table d'Émeraude : « Découvre le SANS-FORME et vois qu'il s'agit de la clé de l'au-delà ».

Je ne suis pas plus avancé.

XXV

Gilbert est d'humeur exécrationnelle. Il n'a pas supporté d'avoir été séquestré, surtout qu'il avait reniflé la chair fraîche. Encore un caprice de Capucine, elle est très pénible ces temps-ci. Il n'est pas illogique qu'il veuille se délecter de ce qui échoue dans son repaire.

Je ne vous ai pas convié ici pour subir vos sarcasmes. Non, je voulais vous dévoiler une facette qui constituerait le mobile pour lequel nous sommes visées. Nous sommes liées par un serment de fidélité et de dévouement à notre cause. Votre cause ? Nous ne sommes pas que des danseuses. Nous luttons activement contre les exactions commises contre les minorités. En étant soudées par une promesse ? Pas uniquement, j'ai peaufiné des dispositifs de distorsions corporelles, des jappements, un langage chorégraphique crypté qui traduisent notre engagement solennel.

C'est efficace ? Nous en sommes persuadées !

L'alligator émerge de son bas-fond marécageux et s'y enlève. Manifestement, je ne l'intéresse pas.

XXVI

Églantine et Endymion ont été kidnappés !

Les craintes du corniaud sont justifiées.

XXVII

Bonjour tertous ! L'ai vu, de mes yeux vus ! J'peux vous dire c'qui s'est passé. La bagnole, les deux troufions, la portière qui clinche. Tout ! Faut me croire. Jamais de mentiries. Vérité vraie. Départ, trombe, zou ! Pneus qui crachent. Fini !

Et les chèvres ?

Carapatées ! Partout, sur la route, dans la forêt, sur le terrain de foot, partout !

Le chien et moi regardons alentour. Aucun emplacement dédié au ballon rond. Juste un terrain vague enjolivé d'un caddy rouillé. Le témoin n'est pas embarrassé par cette brouille. Sa barbe de dix ans pend sur son nombril. Est-ce par paresse ou par conviction ? Respect ! Barbe sacrée !

Elle masque habilement les nombreuses éclaboussures qui souillent son débardeur, partiellement déchiqueté. Il avale une gorgée de bière et chante : l'avenir appartient à ceux qui se Leffe tôt ! Et s'esclaffe de son humour abbatial. Quand j'suis trop fatigué, une mousse ! Savaient y faire les cur'tons. Braves gens. Merci Dieu. Ça r'quinque, comme le P'tit Quinquin. Ça rince, comme l'œil quand la femme aux biquettes elle vadrouille devant la maison. Leffe toi et marche qui dit cor Marcel ! Mais moi, j'mécroule toudis. Elle, la sauvageonne, elle m'plait ben. Je lui diso : J'te ker ma loute. Elle rio comme un bochu ! J'vous l'dis !

Le chien tente quelque chose : et sinon pour le véhicule ?

Eul' numéro, j'lai. 456AMP59.

La plaque d'immatriculation est sans doute fausse.
Quoique.

XXVIII

De chiffres erronés découlera la crédibilité du nombre.

Quatre cinq six suscitent la survie du vice !

Le commissaire s'emballa sur son neveu. Car, il en a un. Il a été exclu de son école, ce petit diable. J'ai peur qu'il soit trop futé pour l'éducation nationale et ses représentants. Questionné sur la profession de ses parents, il a répondu : ma mère est une intermittente du clavier et mon père un as du blanchiment. Ils ont cru qu'ils se moquaient d'eux, ce qui n'est pas incompatible. Ils l'ont mis à pied, ce à quoi il a riposté qu'il risquait d'être en retard, car jusqu'ici il se rendait à l'établissement en vélo. En fait mon beau-frère est employé dans le rayon des machines à laver d'un hypermarché, quant à ma belle-sœur elle est secrétaire bénévole aux Restos du Cœur !

Je vous ai narré cette historiette pour vous faire patienter. L'Intelligence Artificielle est un outil fabuleux ! Mes collègues y sont hostiles et je crois savoir pourquoi.

Si 456 est une suite arithmétique, si 59 est la moitié de 100 auquel on ajoute 9, alors AMP est une référence au groupe de mercenaires qui a sévi en Angola et accessoirement au Soudan. Leur chef a été neutralisé en 2012 à Bangui, dans un hôtel malfamé. Il s'est enfui, mais on l'a entraperçu en Érythrée, à Mayotte et enfin à Wattrelos, où résidait sa grand-mère. J'ai même une adresse : 69 impasse du Clairet, dans le quartier du Crétinier. Amusant comme nom, non ? Et comme il se situe dans le faubourg du Laboureur, le

système en déduit qu'il faut investiguer sur un fermier enraciné dans ce secteur.

XXIX

La limpidité est une configuration sournoise de l'hypocrisie. L'opacité initie la pensée aux envolées oniriques. Elle inaugure le stimulus tactile du dévoilement et le côtoïement du risque inaltérable. Le chien et moi en faisons fréquemment l'expérience.

À la ferme du Ternacier, nous sommes reçus par un parachutiste. Le béret et les galons ne trompent pas. À ses côtés, une polytechnicienne en uniforme de cérémonie. Comme le veut la règle, ses cheveux ne touchent pas le col de sa veste. Son épée est impressionnante.

Ici ni chien ni chevre ! Notre ferme, spécialisée dans la culture biologique des pommes de terre, accueille des classes de primaire, dans la section pédagogique. Elle est équipée d'un gymnase et prépare au quadrille des lanciers. Le propriétaire vous en dira plus !

Une cour pavée, une allée bordée d'arbustes fleuris jusqu'à une grange. Il est là ! On nous presse de pénétrer dans le bâtiment. Mais, à peine sommes-nous à l'intérieur, que les rails de la porte cochère grincent brusquement derrière nous.

C'est une étable conventionnelle. Une auge, un râtelier, un cornadis et un abreuvoir. De la paille sèche sur caillebotis. Le local de quarantaine est moins conformiste : Églantine est aveuglée par un bandeau noir, sa bouche bâillonnée, ses poignets entravés. Son chemisier a été violemment déchiré. Endymion gît près d'elle.

Je la détache avec mon couteau suisse à quatorze fonctions. Elle dépose un baiser sur mon front qui ravive mes souvenirs. Puis elle remercie le corniaud d'avoir réveillé son Briard grâce à quelques incantations dont il a le secret.

Pourquoi vous a-t-on enlevés ? Aucune idée. Nos ravisseurs n'étaient pas des plaisantins.

Le moteur puissant d'un pick-up vrombit. Un Ford Ranger de 243 chevaux, si mon ouïe est toujours fine.

Fuyons !

XXX

Un tintamarre atroce s'est emparé de la cour. Des trompettes, des tambours, des cuivres magistraux. Une marche de l'apocalypse imminente. Un tumulte d'hymnes et de jurons. Nos ennemis sont sur le pied de guerre. La polytechnicienne est accusée d'avoir volontairement perdu la clef. Dommage, elle aurait pu me renseigner sur l'histoire des vêtements féminins dans la Grande École depuis le 2 août 1972. Je n'aurais pas été avare de compliments pour célébrer ces novatrices impétueuses. Elle aurait peut-être consenti à ce que nous approfondissions le sujet, lors d'un week-end de liberté qu'elle aurait négocié avec sa hiérarchie. Nous aurions disserté sur Anne Chopinet, la majore d'entrée qui a glorieusement porté l'étendard lors du défilé du 14 juillet 1973. Mon zèle aurait été fructueux. Mais trêve de rêverie et d'oraisons.

Bientôt, ce sont coups de boutoir et d'anathèmes. Un bélier fracture l'ossature. Tout tremble, sauf mes intrépides compagnons d'infortune.

J'ai un plan.

XXXI

Les canalisations, dans lesquelles s'écoule l'eau potable, sont parfois branchées dans des souterrains, pour en faciliter la maintenance. J'ai la vague réminiscence d'un tunnel sous un ranch au Montana, ouvert aux éthologistes, qui abritait l'ensemble des câbles électriques et des tuyaux d'évacuation. Des semences expérimentales y étaient pratiquées. La rumeur dit que des Indiens l'auraient creusé.

Je cherche donc une trappe.

J'en trouve deux.

Dehors, les injures perdurent. Un amalgame de catachrèses et de litotes.

XXXII

Dans laquelle se hasarder ? Notre chevrière lance une pièce de monnaie. J'en garde toujours une avec moi, au cas où il me faudrait prendre une décision majeure. C'est pile qui gagne. Dans l'urgence, nous avons omis de définir à quoi correspondait chaque face. Qu'importe ! Endymion, encore groggy, trébuche et dérape dans celle de droite. Pourquoi pas ?

Nous progressons laborieusement dans un boyau pestilentiel. Au bout de cinquante huit mètres, nous nous heurtons à une cloison scellée. Qu'à cela ne tienne, mon couteau suisse à treize fonctions va la décadenasser. Le corniaud est dubitatif. Tu n'avais pas dit quatorze ? Si, mais j'en ai déjà utilisé une. Et le treize porte chance !

Nous basculons d'une pénombre crépusculaire à une luminosité incandescente qui inonde un champ de céréales qui prospéreront en juillet, ce que n'aurait pas renié Paul Valery. Je ne résiste pas.

*« Le lac en vain palpite et lèche son lit rose ;
En vain d'or précieux brille le jeune blé ; »*

Églantine est friande de poésie et l'euphorie séductrice n'accorde aucun répit, même lors d'une mission périlleuse.

XXXIII

Nous empruntons un chemin de terre, jonché de cailloux orangés, et une route étroite qui file vers la Belgique. Un fourgon turquoise nous y attend. Devant lui, notre polytechnicienne. Elle embrasse les chiens. Ou l'inverse. Elle n'a plus toute sa lucidité, tant elle est joyeuse. Elle crie à la liberté, à la fin du martyre, aux origines de la vie réelle. Elle arrache sa tenue militaire et la jette aux orties. Ensuite, elle enfle une jupette et un tee-shirt tonifiant. Sauvons-nous, ils vont nous assaillir ! À bas les armes, les ordres, les consignes stupides ! Sous les galons, la plage !

Nous nous engouffrons dans le véhicule, qu'elle lance sur le macadam strié d'ornières et de nids de poule.

Quelques cahots plus tard, nous voilà en Wallonie. Un poste-frontière qui relève de l'archéologie se délabre tranquillement, vestige des douaniers fantomatiques qui n'ont jamais arrêté quiconque.

Un panneau nous indique la ville de Tournai. Nous serions rassurés si nous n'avions pas à nos trousses un Masstech T4. Je suis surpris par certaines modifications. Le Toyota Land Cruiser HZJ 76 qui lui sert de base est reconnaissable, mais la taille de ses jantes et la puissance de son moteur ont été démultipliées. Il rugit comme un lion un soir de conquête et affiche le tempérament d'un mamouth trahi dans son orgueil et soucieux de rétablir sa dignité.

Pas de panique ! Je ne vais pas le louper. Elle affole le volant et remonte à vive allure une sente minuscule qui

débouche sur l'Escaut. Dans la plus exacte symétrie, elle amorce un virage en aiguille à gauche, un autre à droite, sous le pont, en faisant tournoyer les graviers et les étincelles.

Elle freine, se faufile dans une coulée le long d'un ru. Le 4X4 persiste. Un dérapage, une passerelle, le conducteur, lui, perd le contrôle, heurte un arbre, culbute son engin militaire dans le fossé, louvoie, et embourbe les quatre roues motrices dans l'eau nauséabonde du ruisseau. Notre pilote sifflote. Font plus les malins, les patriotes !

XXXIV

Maximilienne nous a prévenus. Le premier qui se moque de son prénom aura affaire à elle. Même si sa moue résignée nous signale qu'elle est consciente de la difficulté. Un père Général de brigade et une mère Colonelle qui l'ont conçue après un évènement commémoratif à Djibouti. Un grand-père gradé dans les colonies. Son destin avait été forgé à son insu. Pourtant, elle ambitionnait de s'inscrire dans une université de Lettres pour soutenir une thèse consacrée à la littérature érotique du Moyen-âge.

Elle se défoule contre ceux dont elle vient de s'affranchir. Ils prévoient la reconquête de l'Afrique occidentale et de l'Algérie. La discipline a dévalé la pente déliquescence de la ruine des idéaux. Malversations, trafics lucratifs, rançonnements et braquages sont récurrents. J'étais déjà réfractaire aux garde-à-vous devant un drapeau. Mais là, c'est un tissu d'inepties ! Bref, encore merci à vous, je pars sur les traces Arthur !

Lequel des deux ? Celui de la Table ronde ou le Rimbaud d'Abyssinie ?

Qui a pitié de la pita dépitée dépitistera l'appétit appâté.

Le commissaire nous a invités à le rejoindre au Bosphore Kebab. Ce lieu est une offrande aux plaisirs des gourmets. Humez-moi cette marinade ottomane, laissez-vous emporter par cette tornade d'effluves évanescents ! Leur recette phare est fidèle à celle inventée au XIXe siècle par un restaurateur de Bursa en Anatolie. Son kebab éponyme, l'Iskender, avec ses tranches de mouton rôties et caramélisées sur des morceaux de pain turc, arrosées de beurre chaud et agrémentées de yaourt est un délice pour les pupilles et les papilles ! Ou il y a le shish kebab, ces brochettes d'agneau, délicatement parfumées. Ou bien le shawarma, d'origine levantine, servi dans une pita, avec comme accompagnement une crème à l'ail onctueuse. Le succès est toujours au rendez-vous, comme celui-ci.

Églantine et les deux compères canidés sont alléchés par cette scénographie gustative. Moi, j'ai hâte de découvrir l'aboutissement de ce processus astucieux mené par notre policier favori.

XXXVI

L'attente est ce suspens diabolique qui pétrit le cœur de l'amoureux et renforce l'impatience de l'aventurier. Le pâtre, lui, n'en a cure et jouit de l'instant qui peint un horizon sans contours. Et le poète enrichit le ravissement du contemplatif pour faire disparaître la présence du réel. Certains taperont du pied, d'autres exprimeront leur agacement. Ils seront les prisonniers de l'expectative. Un entre-deux dont l'enveloppe est invisible, parce qu'elle esquive la saisie du temps.

Le commissaire brise gaillardement cet intervalle spectral.

J'ai reçu un message d'un collègue qui habite Istanbul, cette ville à cheval entre l'Europe et l'Asie, d'où le Bosphore ! C'est déjà ça. Mon confrère stambouliote a appris qu'une troupe de danseuses devait bientôt donner une représentation. L'une d'entre elles coudoierait un noyau d'activistes : l'AMP ! Et devinez... où vit cette artiste ? Chez votre chorégraphe ! Nous n'avons pas d'éléments suffisants pour agir, mais vous, Anad, obtiendrez à coup sûr des informations capitales.

D'autant plus que l'infirmière du Comte est morte, dans la chambre de celui-ci.

Quel rapport ?

Je n'en sais rien. En piste !

XXXVII

C'est moi qui l'ai occise ! Je n'ai pas supporté son panache, sa gentillesse, son maquillage fluorescent, ses épanchements charnels. Trop, c'est trop !

C'est moi qui l'ai occise ! Mais personne ne me croit !

Je l'ai étouffée sous un oreiller. Pour qu'elle cesse de vanter le merveilleux du quotidien. Je n'aime que les pessimistes, les purs, les durs. Ceux qui se réjouissent du Grand Bouleversement !

Monsieur le Comte, elle a été étranglée...

Un jour, je prouverai que je suis le seul responsable !

XXXVIII

Une infirmière nue ressemble étrangement à une femme dont la profession est difficile à cerner. Qui donc a placé cette opaline du charme, ce joyau de l'extase, auprès de l'aristocrate ? Lui soutirer des éclaircissements est inenvisageable. Il s'obstine à s'obstiner. Reste à savoir si son attitude est préméditée ou pas.

Sur le lit, le tablier de la soignante. Un peu gêné, mais pas trop, j'en fouille les poches. Des clés de voiture, un mouchoir qui sent la lavande, sa carte de visite. *Albane Démostropoulos, infirmière à domicile, 122 rue de la sucrerie, Tournai.* Et le téléphone d'une ligne fixe. Essayons !

Mouiche, maeche, qui de voche vaque au chavenay. Sans doute une vieille femme qui simule pour décontenancer les démarcheurs. Elle raccroche. Je rappelle. Mouachine de méchoumi, machibar dans l'echtazou. La conversation s'arrête là.

XXXIX

À Tournai, pas de 122 rue de la sucrerie.

Et si ma locutrice avait sciemment codifié ses deux formulations...

Je suis étonné par le nom de Chavenay, commune des Yvelines. Toutefois, le contenu n'est pas aussi hermétique qu'il en a l'air.

André Voche y a implanté son cabinet dentaire, Sébastien Mouiche est un anthropologue de la ruralité, Maeche signifie étymologiquement « mèche ». Mouachine renvoie irréfutablement à l'enseigne Mouchin-machines-outils, quant à Méchoumi, c'est incontestablement une grillade où est embroché un demi-cochon. Or deux méchouis ont été recensés à la même date. L'un à Chavenay, l'autre à Mouchin, dans le jardin du « Machi-Bar ».

Un non-initié y verrait une allusion au jeu de rôle de la *Brigade fantôme* ou au terme japonais pour « bourgade ». Ce café-restaurant hébergerait une chamane mapuche. L'Echtazou, paradoxalement, est une ferme biologique près de Landrecies, dans l'Avesnois.

Mon enthousiasme est décuplé quand je lis que Sébastien Mouiche y est né et qu'il y retourne régulièrement comme conférencier. Trois endroits, trois individus !

Mais je n'ai guère le temps de jouir de mes déductions. Le commissaire jaillit en s'écriant : nous devons nous rendre à Chavenay, dans l'ancienne carrière !

XL

Les deux arches qui trônent au milieu du champ sont les reliques d'un puits carrier. Elles supportaient un treuil servant à extraire les roches calcaires, surnommées « pierres de saint nom », dont certaines auraient été utilisées pour le château de Versailles. Nous nous y engageons. Dans les cavités courent des rails pour wagonnets.

Un collègue du commissaire nous a devancés, ainsi qu'André Voche, le dentiste local, qui aurait reçu un appel anonyme à propos d'une jeune femme inerte dans le salon des Girards. Il nous y amène. C'est une enceinte circulaire occultée par un décor en trompe-l'œil.

La salle monumentale est ornée de chandeliers, de miroirs gigantesques et d'un chat en faïence de deux mètres de haut. Des lits à baldaquin, recouverts de fourrures, sont disposés aléatoirement. Une odeur d'encens plane comme une menace. Des fouets, des menottes, des carcans, des chevalets, des pinces, des cordes de chanvre, des anneaux dorés sont méticuleusement rangés sur des meubles en acajou, ou sur des reposeirs en marbre.

À proximité, une perle de nacre distrayante sur laquelle j'appuie. Une poutrelle aux chaînes en acier tressé apparaît au son d'une berceuse. J'actionne un deuxième interrupteur, une coquille Saint-Jacques en bronze, ce qui déclenche un ricanement cynique, caverneux, maléfique. Et cette sentence « Voilà le châtiment appliqué aux infidèles

et aux traîtres. Qu'ils succombent sous les griffes du Béhémot ! »

Silence.

La Bête se tapit béatement sous le tapis !

Bon alors ? La première était allongée sur une peau de tigre du Bengale, nue, excepté ses ballerines en chevreau. Elles étaient deux ? Oui, la seconde a subi un sort analogue, étranglée, mais déposée dans le lavoir du village, avec les truites. On nous montre des photos. Encore des danseuses de Marylène, des jumelles qui avaient quitté l'école de danse de Prague pour rejoindre le ballet.

XLI

Le mouton est un animal serein et duveteux. Sa laine est aussi moelleuse que sa viande. Du carré de côtes au navarin, de la souris au gigotin, que de récompenses gastronomiques pour un éleveur !

Le Briard et le corniaud salivent devant le berger de la ferme d'Echtazou. Son border collie en a une perception différente. Il se tourne vers les deux complices. Qu'il parle bien ! Il est si attentif à leur bien-être ! Quelle complémentarité entre eux !

Nous dégustons des fromages caprins et un petit vin de pays. Enfin presque puisqu'à Landrecies il n'y a pas de vigne. C'est la cuvée toscane d'un de ses amis italiens, rencontré à Rambouillet, pendant leurs études. Il nous prône le partenariat associatif avec Sébastien Mouiche, invité récurrent, dont les séminaires sont rediffusés sur « radio brebis », tant sa notoriété est établie dans la région.

Excellent ce Maroilles ! Un œil réprobateur fusille le commissaire, qui, pour l'occasion, a revêtu une cape de pâtre, et a apporté une houlette adéquate. Je plaisante, ne confondons pas les laits !

XLII

La célébrité de Sébastien Mouiche a eu un impact notable sur lui-même. Il arbore la panoplie complète de Théodore Monod, le naturaliste du désert. Le béret rouge, la veste rayée bleu et jaune et les chaussures de marche. Sa barbe grise contraste avec la noirceur de ses sourcils qui s'évertuent à sonder les êtres.

Vous désirez ?

Comprendre pourquoi des danseuses sont décimées, successivement, selon un modus operandi similaire. Le commissaire approuve mon entrée en matière.

Pourquoi vous répondrais-je ? Pour vous persuader de mon innocence ? D'abord. Je n'ai aucune accointance avec ces artistes. Mes liaisons se font sporadiques, et rarement dynamiques. Je repense aux deux dernières voluptueuses, avant de me concentrer sur celui dont j'ignore tout, hormis ses quelques publications dont *De la structure comme filiation et de la filiation comme structure*, et *Segmentations perturbatrices et endogamies positives*.

Notre anthropologue est-il malintentionné ou pas ?

XLIII

Il ne me reste plus qu'à me rendre au « Machi Bar » de Mouchin.

Quelques tables éparses, mais aucun client. Une chanson de Luanko, le rappeur chilien, dénonce le sort des Mapuche. Derrière le comptoir une jeune Indienne me passe au crible. Elle se méfie. Elle glisse sa main sous le zinc. Une arme ? Un signal ? Deux gorilles s'interposent. Malgré tout, j'émet le souhait de m'entretenir avec la guérisseuse. Il m'escorte jusqu'à une centenaire.

Es-tu malade ? Non. Espères-tu communiquer avec les esprits ? Pas forcément. Veux-tu interpréter tes rêves ? Pas spécialement. Es-tu un sorcier ? Non plus. Es-tu un guerrier ? Je suis pacifiste. Tant mieux. Ses yeux sont rivés sur moi.

Soudain, elle agite la paume et ses deux estafiers s'effacent. Je sais crocheter le portail d'une galaxie qui n'est pas accessible aux humains ordinaires, car je confectionne une infusion avec les pousses de mon jardin intérieur. J'ai connu Pinochet, j'ai connu Perón, j'ai connu Jorge Rafael Videla. Je me suis égarée dans les couloirs de l'absence, les geôles de la disparition. J'ai aussi apprivoisé la frénésie de l'espoir et l'immunité de la lutte.

J'avais anticipé ta venue. Va en paix !

J'en conclus que je suis congédié.

XLIV

Un dentiste, André Voche, qui nous entraîne vers un salon très confidentiel et récréatif, sous prétexte d'un informateur anonyme, un anthropologue imbu de sa personne, Sébastien Mouiche, vénéré par les ruraux, et une ancêtre Machi, provenant d'un continent rongé par les dictatures et le génocide des Indiens. Qu'est-ce qui les relie entre eux et aux homicides commis ?

Le corniaud me recommande d'affiner l'analyse, interromptue, des indices du classeur rose.

Sur les photos, des sites archéologiques détruits. Les grottes de Juukan Gorge en Australie, celles qui ont été dynamitées par l'entreprise minière Rio Tinto. Le barrage des trois-gorges en Chine, celui de Birecik sur l'Euphrate en Turquie, l'oléoduc de la société Dakota Access, les mausolées de Tombouctou au Mali.

Les schémas retracent les connexions géographiques entre des peuples aux lendemains précaires. Les contrats et les factures exorbitantes inventorient les recettes obscènes engrangées par des multinationales. L'empreinte digitale, trop partielle, n'est pas utilisable. La liste de courses émane du volume 1 du *Catalogue des Ressources* de 1975 aux éditions alternatives. Quant au QR code, il est plus instructif, les données cryptographiées démasquent un nom familial.

XLV

Il s'exerce sur une barre fixe, en plein air. Il monte et descend, descend et monte. Une enceinte portative diffuse en Bluetooth l'album de Gotan, horriblement entrecoupé par des harangues à l'usage de milices hispanophones.

Le fils de Marylène est vêtu d'un short kaki. Une carabine semi-automatique est inclinée sur les agrès. Il n'est pas troublé de me voir l'observer. Il vient vers moi d'un pas saccadé, en bombant ses pectoraux chargés de stéroïdes.

Pourquoi me déranger Ecmo ? À cause d'un QR code. Ce n'est pas très original. Dans la mesure où il avait été précieusement conservé par la première victime, si.

Mais à peine a-t-il remis son polo XXL, qu'il agrippe son arme et la pointe sur moi. Vous avez eu tort de m'importuner. Suivez-moi ! Que répondre à un tel ultimatum ?

XLVI

Son objectif est prévisible. Les bassins.

L'ancien légionnaire a minimisé nos capacités de réaction. En l'espèce, il n'a escompté ni la ruse ni l'élasticité de mon partenaire. Au moment, où il me dirige vers ma mort, aux abords de l'eau, le corniaud bondit et en maître du kung-fu l'éjecte dans la mare qui bout comme une marmite. Des globules, du soufre fétide, et bientôt, le calme olympien.

Pour quelques secondes seulement, car Marylène Capsydis accourt, munie d'une kalachnikov. Vous allez me le payer ! Mais à l'instant où elle va appuyer sur la gâchette, un bruit spectaculaire la tétanise. L'alligator s'est propulsé hors de son antre vaseux. Il plane à trois mètres du sol, fulminant, la gueule béante, les pattes griffues en extension. Son ombre surpasse l'envergure d'un aigle des Carpates. Il fond sur sa cible, la happe pour la précipiter dans les profondeurs de sa violence aquatique.

Quelques borborygmes, et une flaque rougeâtre se dessine. Visiblement, Gilbert ne l'aimait pas.

XLVII

Pour égayer cet après-midi lugubre, Églantine a prévu une séance de relaxation. Ses courbes et ses ondulations troubleraient un moine bénédictin, au point de le conduire à des extrémités définitives pour sa foi et ses supérieurs. On l'entendrait, dans les forêts de l'exhalaison, distiller la myrrhe, subjuguier les sorcières et les succubes qu'il avait religieusement exorcisées. La tentation est un refuge où mûrissent les hallucinations. Quel cri dans l'abîme écartelé et quelle jouissance dans cette liberté fermentée par des années d'abstinence !

Seul l'ermite est apte à incarner la densité des abandons et la portée des renoncements aux renoncements. Céderait-il à cette enjoliveuse des tangages chatoyants ? Moi, si. La chevière s'est introduite dans le salon pendant ma lecture de Jan Van Ruysbroeck. Il n'a pas survécu à une telle rivale.

Mais après son départ, c'est une autre qui a fait irruption.

Le corniaud est médusé par mon inertie méditative. Bien que mes dérives oniriques l'intéressent, il estime qu'une prise de décision se révélerait salutaire. Car, devant nous, une furie expectore et bave. Le liquide verdâtre qui suinte par l'orifice démoniaque de ses yeux injectés, sa langue bleuie et son rictus satanique épouvanteraient un ténor sous possession méphistophélique.

Ses faux ongles dardent leur dureté implacable vers nos visages. Capucine a franchi le seuil des outrances, et sa fièvre catalyse des gouttelettes plus torrides que la lave.

Imbibée d'un énergisant apparemment mal dosé, elle a entrepris de venger ses ascendants pour lesquels elle n'avait qu'une affection ténue. Malencontreusement, elle s'est égratigné une joue en essayant une de ses larmes sirupeuses avec ses ergots, dignes du meilleur coq de combat des Antilles, enduit du poison foudroyant qui nous était réservé. C'est regrettable. L'adolescente s'effondre lamentablement.

Trois, c'est beaucoup pour une seule lignée.

D'autant plus que le père du clan se profile en ombre chinoise, dans l'embrasure. Enfin débarrassé de ces cinglés !

XLVIII

Le Comte s'est évidemment accusé. Cette rengaine lui plaît.

La laborantine qui a analysé le poison déclare, sans sourciller, que c'est le sang de l'Hydre ! Elle est cabotine, son sourire est étincelant. Elle m'examine comme une pomme à croquer, et je sens couler en moi des nectars ensoleillés. Le chien est accoutumé à mes capitulations délibérées.

Sa robe jaune citron mêle l'acidité à la chaleur des embrasements progressifs. Dans une arithmétique affriolante, neuf boutons sont susceptibles de se délivrer de toute emprise. Ils sont numérotés de 4 à 1, en partant du décolleté, et de 1 à 4 jusqu'aux cuisses. Au centre, pile à la taille, le zéro.

On ne remerciera jamais assez les Babyloniens pour l'insertion de ce symbole de l'absence au milieu de deux chiffres identiques. Ou plus encore, le mathématicien astronome Brahmagupta, et son Brahmasphutasiddhanta, datant de 628, commente le corniaud. Le zéro se soustrait à lui-même ! J'ai eu l'impression qu'il allait développer, mais il s'abstient pour éviter d'ébranler ma concentration déjà perturbée par le vêtement entrouvert.

Non, dit-elle, un peu déçue, c'est un toxique banal, tiré du *Latua pubiflora* ou arbre aux sorcières, répandu chez les Indiens d'Amérique du Sud. Commode, infaillible.

Lorsque nous serons seuls, je lui demanderai si l'Amérique du Sud a été nommée ainsi après l'Amérique du Nord, ou le contraire. Une femme qui polissonne avec l'infini du vide numérolgique ne sera pas déstabilisée.

XLIX

On ne bâine pas avec la mer...

Cet aphorisme a été griffonné sur une photo du rivage qui s'étend devant chez nous, et glissé sous le porche. Le chien le relit et le commissaire le décrypte, à sa façon.

Qui cingle vers le sang signe la scène sinistre et serre ainsi le nœud des significations !

Et il complète.

Qui fréquente le fer figera l'enfer dans le feu des fournaises !

Deux expressions d'un seul coup. Il est en forme. Et pourtant, ces meurtres non élucidés le préoccupent : ce genre d'accrocs ne se « ballet » pas d'un revers de la main...

L

Les danseuses sont désespérées. Assises sur les canapés de la maison, allongées sur les matelas gonflables qui bordent la piscine, recroquevillées dans les recoins les plus inimaginables, étendues sur les tapis d'entraînement ou simplement suspendues aux barres devant les miroirs de la salle de répétition, elles instaurent inconsciemment un assemblage conceptuel. L'hécatombe les a consternées comme des louveteaux orphelins dans l'immensité neigeuse de l'Arctique.

Suicidons-nous collectivement, clame l'une d'elles, qui a opté pour cette voie sans consultation. Marquons notre désarroi en nous promenant nues dans les rues de la ville, décrète une autre. Le Comte nous prêtera ses alezans. Prostituons-nous gratuitement, dicte enfin une certaine Iphigénie qui, pour l'occasion, est surmontée d'une couronne aux cornes de biche. Errantes ultimes sacrifiées à la barbarie d'un récidiviste, nous gésirons dans la torpeur des abysses.

Plutôt que de rappeler que le verbe gésir n'a pas de futur, le chien fait preuve d'empathie et se contente du spectacle livré par ces divinités de la pointe et ces expertes des sept positions.

Seul l'ex-aventurier en deuil est hilare. Il chante à tue-tête, caracole comme un cabri. Il fait claquer un fouet de vénerie de fort belle taille sur les mosaïques bigarrées des couloirs et des patios. Je vais vous revigorer.

Allons, au travail, mes demoiselles ! Curieusement, elles lui obéissent, se lèvent et reprennent leurs exercices.

Vous verrez, nous assure le nouveau manager, que notre opus inédit sera un triomphe !

LI

Celle qui saura me renseigner sur le Latua est toute désignée.

Dans le café, j'entends la chanson de Jean Ferrat, tirée du poème d'Aragon.

Ce qu'on fait de vous hommes femmes

*Ô pierre tendre tôt usée
Et vos apparences brisées
Vous regarder m'arrache l'âme*

L'ambiance n'est pas festive.

Au bar, un homme grimé en tigre avec un tee-shirt dont l'inscription est liminaire :

I follow your trail
I am your image
Soon I will no longer be

Il pointe du doigt une alcôve couverte de pictogrammes peints. La même voix éraillée m'interpelle. Anad, appelle-moi Aponi, Papillon en Mapuche. Je t'attendais.

J'ai déjà pu noter sa prescience. Elle trie des azalées. Un jour tu verras, un jour tu sauras. Elle en découpe les pétales en fins morceaux et les broie avec d'autres plantes. Avant que je n'entame ma réflexion, elle reprend. Un jour tu verras, un jour tu sauras.

Va ! Mais sache que je n'ai pas apprêté ce poison. Ta Capucine a dû se le procurer chez nos ennemis. Ils s'acharnent à nous incriminer.

Les rumeurs vont vite.

Son ton elliptique à l'égard de ses adversaires n'enlève rien à la fermeté de ses paroles. On ne discute pas avec Aponi !

Au moment où je tourne les talons, elle réitère sa prédiction à un détail près. Un jour, nous t'inviterons, tu verras et tu sauras.

LII

J'ai décidé de remonter la piste la plus récente. Si la photo expose le lieu où nous vivons, c'est, soit que l'épicentre de cette intrigue s'y ancre, soit que quelqu'un nous menace in situ.

On martèle le volet. Pas la première fois, pas la dernière !
Le corniaud s'élançe vers la poignée.

Devant lui, une femme au loup de satin noir d'une profondeur sans équivoque. Transfigurations et espiègleries carnavalesques. Venise n'est pas loin, et le dôme céleste l'éclaire de son intensité. Sur sa cape, le dieu Cernunnos, coiffé d'une ramure de cervidé, tenant à gauche un torque et à droite un serpent à tête de bélier. Cette prêtresse cabalistique m'initiera aux supplices jubilatoires dans les sphères déchaînées de son aspiration.

Tu brûles Anad, tu brûles. Tes passions exacerbent la virulence des volcans, susurre le chien.

Sur ce, il la salue avec courtoisie. Qui dois-je annoncer ?

LIII

Les surgissements sont des séquences qui organisent l'imperceptible. Celui qui échappe à l'œil pour mieux attirer l'attention, en filigrane de la conscience, et qui esquisse les prémices de la surprise. Ils s'immiscent peu à peu, alors que la verueur de leur apparition devrait freiner l'élan. Ils transmuent l'immobilité en exultation.

Notre louve au masque soyeux a ôté sa cape. Son corps n'est plus visible que dans son invisibilité immédiate. C'est sa manière de décliner son identité.

Je vais tout vous expliquer. Et vous saurez tout. Tiens donc. Je connais cette ritournelle.

Mais auparavant... Ses paumes sont des écrans emplis de désir, ses jambes des lianes assoiffées et son ventre, un buisson ardent aux promesses de la nuit. Le corniaud s'éclipse, prétextant une visite programmée chez son ami Briard.

Il ne reste que nos deux fusions qui s'emparent de la fugacité.

LIV

Les louves solitaires sont aussi belles le jour que la nuit. La nôtre se baigne, avec pour unique atour sa parure faciale satinée, magnétisant les sternes de l'aube. Les cieux, comme dans le poème, sont mauves, elle enlace la marée, torsade l'écume. *Silhouette vanillée aux senteurs agrumes*, elle jongle avec les aspérités. C'est une bible ouverte, dont les évangiles ne prétendront jamais être des lois.

Avant de tourbillonner dans les vagues, elle m'a confié les motifs de sa présence, en exigeant ma plus grande discrétion.

LV

Ceux qui avouent leurs crimes omettent délibérément la fraction des méfaits qu'ils perpètrent véritablement.

Le Comte s'assoit sur une chaise en plastique et sur son innocence paradoxale. C'est plus fort que moi. Dès que je vois une jolie femme, je lui confisque la vie. Pour préserver sa fraîcheur.

Cher Comte, nous savons tous les deux que vous n'assassinez personne. Croyez-vous ? J'ai des retables dans le cerveau qui sont sculptés aux pointes de la vengeance. Nous, les aristocrates, avons été spoliés, décapités, vilipendés, dépossédés, et le pire, chassés en Angleterre où nous avons dû manger de la panse de brebis farcie.

J'objecterais bien que ce mets est plus écossais qu'anglais et que la conduite des élites dont il se revendique n'a pas été sans tache. Il arguerait que régner impose quelques férocités. La pendaison, le bûcher, l'estrapade ou l'enterrement vif, par exemple. Pour le bien de tous.

Vous ne faites pas vos trois cents ans. Il se tortille, goguenard. C'est juste. Et soyons honnête, ce qui, pour un châtelain, est une gageure, je vous concède que l'Écosse nous offre d'autres satisfactions. Et il me verse une dose de Lagavulin, sans modération.

Je vous ai prié de venir, car j'ai des clarifications au sujet du trépas prématuré de mon infirmière. Elle fréquentait des gens peu fréquentables, si j'ose m'exprimer ainsi. Rien

de pire, pour un aristocrate, que d'être asphyxié par la médiocrité des Bourgeois. Je tiens à la majuscule, elle évoque le drame qui a alloué l'hégémonie à ces hérétiques sans éthique, ces ordinateurs spéculatifs sur pattes. Albane aimait trop l'argent. Si elle en avait eu une, elle aurait vendu son âme à ces suppôts de Satan.

C'est pour cette raison que vous l'avez « étouffée » ? J'aurais pu, mais je n'ai pas été assez rapide.

LVI

Causée par une ébriété relative, ma bonne humeur aurait culminé si un goliath en complet noir de chez Armani n'avait proprement entravé mon cheminement. Certes, les larges revers de son costume, les nuances moirées de sa cravate en soie, les surpiquûres de ses chaussures indigo sont impeccables, cependant son affabilité fait cruellement défaut.

Malgré son mètre quatre-vingt-dix-huit et ses cent kilos, j'aurais pu lui inculquer quelques notions de politesse en une prise ou deux de Ninjutsu. Je préfère patienter.

Il me sourit. Ses dents rutilantes sont alignées comme les bonnets pailletés des gymnastes aquatiques. Vous nagez ? Son sourire se fend encore un peu. Heureusement, le soleil décline. Je ne crains pas la brûlure par reflet.

Et vous ? Souvent, en eaux troubles. Que me voulez-vous ? Je ne suis qu'un émissaire. Vous êtes toujours aussi pressant ? Parfois plus. Mais vous êtes un hôte fragile. Hôte ? Fragile ? L'étirement de ses lèvres est tel que s'il continue, il va déboîter son maxillaire supérieur. J'ai été mandaté pour vous convoyer. Par ici.

Pourquoi pas.

J'ai appris à dissimuler l'acceptation de la contrainte en libre arbitre.

Derrière lui, une Chevrolet Suburban de 6,2 litres équipée d'un V8, aux vitres teintées. Lorsque la portière arrière coulisse, électriquement a priori, le phrasé de Lana Del Rey :

Run your hands over me like a Land Rover

Le milliardaire au bronzage patiné, à l'élégance inégalée, est déjà confortablement installé. J'espère que nous n'aurons pas à en venir à cette extrémité. Lui aussi sourit intensément. Une manie ou le signe distinctif de leur clan ? Un hochement de tête lui suffit pour ordonner à son chauffeur de démarrer le monstre. Sur le siège passager, son bras droit, stoïque.

LVII

Les routes sont des énigmes non formulées. Tracées à la règle comme des linéaments inflexibles, triangularisées au carrefour de l'insondable, incurvées le long des versants méconnus. Elles foisonnent la pensée de mirages et d'épiphanies.

Celle où nous circulons se complaît en méandres et chevauchements vers la destinée des poètes et la fin tragique du détective. Mon imagination me joue des tours. C'est son rôle après tout.

Je sais que l'océan se trouve juste derrière le rideau de pins. Alors, j'en profite pour insérer une citation musicale :

Did you know that there's a tunnel under Ocean Boulevard?

Celui-ci a perdu son boulevard, mais pas ses fantaisies. La voiture se hisse en haut d'un tronçon aussi raide qu'une chevelure dressée par le gel. Et je vois un immense camp couvert de tentes bariolées, entourées de poteaux aigus et de drapeaux à la gloire des afro-américains, des Indiens Hopis, des Saras du Tchad, des Ouïghours, des Pygmées, des chasseurs-cueilleurs-animistes, et de bien d'autres minorités.

Un panneau a été érigé à l'entrée :

Ici, tous les opprimés trouveront leurs défenseurs.

Nous sommes les libérateurs de la parole !

Sur un monticule, un athlète au corps entièrement peint, danse et scande. Pas d'État ! Pas d'armées ! Plus de honte ! Plus d'exactions et de pogroms ! Mort à la mort ! À bas la tyrannie ! L'Amazonie est à nous ! Les pôles sont à nous ! Les mers nous appartiennent ! Nous sommes les vengeurs élus ! Les Saints de la résurrection des peuples décimés !

Sa voix est mélodieuse, son rythme envoûtant jusqu'à ce qu'il saisisse une bouteille de rhum, la vide d'un seul trait et s'écroule en ronflant.

C'est le Guide, me signale mon kidnappeur nanti. Il n'est pas encore au point.

LVIII

Ils m'incitent à consommer un repas frugal. Une dizaine de fèves, des rondelles de courgettes, des dés de topinambours, du sorgho, du tofu et un peu de chayottes.

Néanmoins, cette sobriété est vite dépassée par un barbecue astronomique savamment attisé par douze femmes en saris transparents. Elles y font griller steaks, brochettes, saucisses, sanglier, cailles, dindes, autruches, ainsi que des darnes de requin et d'espadon. Foie gras, homards imbibés d'un filet d'ouzo et langoustes flambées au cognac sont également de mise.

Notre objectif est de réconcilier la finance et la défense des minorités. Voilà l'avenir !

Son point d'exclamation entérine sa prédisposition à couper court aux arguments d'éventuels contradicteurs.
Nous serons les mécènes des nations en voie d'extinction !

Le chien assimilerait plutôt cet endroit à une réserve dont les occupants ont été sélectionnés comme faire-valoir. Une sorte de zoo humain.

Après une glorification de leur future « Fondation Libérale Altruiste », on m'enfourne dans le 4/4 jusqu'à mon domicile.

LIX

Le corniaud et moi sommes perplexes. M'ont-ils cru naïf, timoré ou simplement corruptible ?

LX

La beauté fuse parfois aux confins des épanouissements ou le long des rivières de l'espoir.

Celle qui s'est réfugiée chez nous a les yeux verts, la peau ciselée de petites taches de rousseur en mappemondes suaves. Sa robe florale, bien qu'un peu démodée, lui confère une aura enjôleuse que n'auraient pas désavouée les plus grands spécialistes de philtres langoureux.

Ses cheveux détachés et ses lèvres vermeilles composent une partition voyageuse, comme sa propre vie, celle d'une danseuse vagabonde qui, par adhésion à ses valeurs, a rejoint le groupe de Marylène Capsydis. Née à Belfast, élevée dans la campagne de Tipperary, dans un vieux manoir.

Mes aïeux se sont battus pour l'indépendance et mes ancêtres auraient été de preux chevaliers, selon une légende colportée. Certains prétendent qu'ils seraient les descendants de Gilgamesh, ce héros mésopotamien aux trois-quarts divin et à moitié humain. Ce qui me semble mathématiquement instable... Ne soyez pas étonné, ce roi d'Uruk dépasse l'entendement.

Mais son ton change. Elle pose sa main sur mon bras, générant une série de décharges électrostatiques.

Si vous ne faites rien, ses imposteurs extermineront tous ceux qui gênent leurs machinations. Le seul moyen de les

en empêcher c'est de s'infiltrer incognito dans leur maudit camp, et de neutraliser leur cerbère ! Vous êtes notre dernière chance ! S'il vous plaît...

Comment repousser une telle requête ?

LXI

Ce gardien des ténèbres que j'avais vu dans ma virée chez les « soit-disant-défenseurs-des-droits-des-minorités-en-péril » est un terrible écueil. Ces chasseurs attirés des fuyards et des marrons pendant l'esclavage faisaient la fierté des colons. Ils seront reconvertis pour agresser les manifestants noirs américains.

Selon le corniaud, s'ils ont été dressés pour tuer, c'est à cause de leurs maîtres.

D'abord, opération repérage.

LXII

Des sons fendent la nuit et projettent leurs ombres chromatiques sur les nuées du mystère. Kaléidoscope vespéral qui sature et hybride. Palette entêtante de refrains entonnés pour Wakan Tanka, le « Grand Esprit ». Regarde ! Le chien me tend ses jumelles. Des adorateurs en tuniques noires tournoient méthodiquement.

La Danse du Soleil, murmure-t-il. Ses compétences anthropologiques sont indiscutables. Plus viscérale que celle du Totem. Ils s'infligent dans le dos des incisions insoutenables avec des crochets.

Deux guerriers orchestrent le rite. Le fameux Guide spirituel, et un petit être à la peau fripée, l'homme-médecine.

Le crésus bronzé et son sbire savourent le show et la boisson qu'ils sirotent dans des flûtes.

Le *chien blanc* monte la garde.

Le corniaud s'est approché des barreaux du portail et entame, avec lui, une conversation sérieuse et discrète. Il me traduit ce qu'il dit puisqu'il s'exprime dans la langue des *Oceti sakowin oyate*. Il est né parmi les Sioux, le Peuple des Sept Feux, avant d'être enlevé par ces ultrariches barbares.

Tyson, à la stature colossale, doit terroriser les intrus et ceux qui compteraient s'enfuir d'ici, sinon il n'est pas nourri. Il confirme que ces despotes abusent et manipulent les pauvres bougres pour qu'ils participent à cette parodie.

Par solidarité, mon ami déverrouille le cadenas de la porte démesurée, lui retire son collier, le délivrant de la lourde et longue chaîne à laquelle il était arrimé. Même si c'est audacieux, j'ai confiance en lui. Ses intuitions sont toujours bonnes.

Désormais nous sommes trois.

LXIII

Le corniaud, Tyson, le commissaire et moi sommes réunis chez nous pour échafauder une stratégie. Je commence à percevoir la logique de ce puzzle.

Qui piétine sans pitié pâtira de son appât qu'il épuise.

Sur ce, il nous quitte pour valider une hypothèse.

Dans la nuit opaque, je me remémore la Machi, sa force tellurique et son omniscience. Au moment où je cesse de m'imprégner des embruns iodés, quelqu'un me hèle.

Anad, Anad, miche cailloux et cruache le torchon !

Cachée derrière le pin, celle qui avait décroché au faux numéro de l'aide-soignante. Elle est à des années-lumière de la mégère que j'avais présumée. Ses yeux sont scintillants, sa diction aussi fluide que sa cambrure.

Ma complice est positionnée là-bas, près du laurier sauce que vous avez superbement taillé.

La femme au loup ! Sa robe rouge correspond à la couleur des tenues traditionnelles des Wet'suwet'en, communauté autochtone pour laquelle elle s'était impliquée.

Nous nous sommes mobilisées pour que vous mettiez un terme à cette tromperie infâme. Cela devrait vous aider.

Elles sortent deux polaroïds où André Voche et Sébastien Mouiche sont attablés au bar de la Machi à Mouchin.

LXIV

Cette fois, c'est la Machi qui m'accueille. Elle soulève une affiche grand format de la cordillère du Kunlun, représentant une somptueuse panthère des neiges et deux équidés sauvages d'Asie, des hémiones. Nous pénétrons dans une pièce obscure. L'odeur de coriandre, d'ail, de curcuma, de gingembre, de cannelle, d'aneth et d'estragon embaume l'atmosphère, émoustillant mes cellules olfactives et visuelles.

Les substances aromatiques ou pimentées sont des atouts inestimables. En cuisine, en médecine, en élévation spirituelle. Elle est vraiment la Reine des épices.

Ces photos étaient ma carte d'invitation. André Voche et Sébastien Mouiche ont cherché à me soudoyer. Ils avaient largement investi et il leur fallait mon soutien inconditionnel pour amadouer les miens. Dans un rêve, mon alter ego, le sage yaqui m'avait avertie du chantage imminent de ces Skinwalker, ces sorciers malveillants.

L'avidité des spéculateurs minier et forestier qui expulsent les bergers et leur bétail vers des terres arides, les assoiffant et les affamant tandis qu'ils font entretenir leurs terrains de golf, s'amplifie, sous couvert d'une bienveillance factice. Ceux qui se sont implantés ici doivent être stoppés.

Bois ! Maintenant tu es prêt.

LXV

Le commissaire avait bien anticipé, le Machi Bar a été mitraillé et incendié par les mercenaires de l'AMP. Il avait voulu faire évacuer le café, mais il n'y avait plus personne. La chamane avait déjà senti le danger. Gravé sur la marche en pierre un mot :

Anad, les esprits veillent sur nous, et sur vous.

LXVI

Églantine klaxonne. Venez !

Elle est au volant d'une vieille Simca 1000 beige, singulièrement lotie d'un double échappement. Quand j'étais très jeune, je voulais devenir pilote de rallye.

Sa conduite en témoigne. Patinage contrôlé, freinage du pied gauche, accélération vivace, pointe-talon. La voiture tanguait comme un canot pneumatique dans la tempête. Les embardées se succèdent. Les roues gémissent. Le chien a sorti la tête du véhicule, enthousiasmé par cette virée inopinée et pétillante. Quant à moi, le breuvage m'a rendu invincible.

En onze minutes trente, nous atteignons le camp des usurpateurs. Elle décélère brutalement.

Le terrain est strié de torches ardentes. Zébrures jaillissantes, bouquets pyrotechniques, tonnerre de roquettes. Deux cohortes s'affrontent. Des chars amphibies, et un hélicoptère de secours. Le nabab hâlé essaie de se hisser dans l'appareil. Une salve d'obus pulvérise l'hélice.

Rotor retard ratiboise les buissons !

Le commissaire n'a pas obtenu les renforts escomptés. Ils sont en cours d'acheminement. Il a ordonné à sa poignée de collègues de rester en retrait. Ils obéissent à la lettre, enfin presque. L'un allume une pipe, l'autre une cigarette

conique, dont les vertus curatives sont avérées. Un sergent propose un tarot, un lieutenant, un quiz.

Pendant ce temps, un des soudards de l'AMP passe devant nous en grandes enjambées. Il est rapide, commente le stagiaire normalement préposé à la photocopieuse. Le déserteur est poursuivi par un Indien perché sur un étalon sans selle. Un lasso virevolte et l'enserme, et il s'écrase au sol.

Trois heures plus tard, la cavalerie débarque pour lancer l'assaut. Mais tous les belligérants sont éreintés. Ils sont menottés. Dans le lot, les deux intellectuels qui se terraient au fond d'une yourte, en bermudas savoyards : André et Sébastien.

Églantine est resplendissante. Ils ne réaliseront plus leurs basses œuvres.

Mais qui donc est-elle ?

LXVII

Qui l'avait mise au courant ?

L'homme en Solex, Tony, travaille pour moi depuis mon passage à Asmara. J'appartiens aux services secrets français. Aussitôt, le chien demande à Endymion, son Briard s'il savait. Bien évidemment, je suis le pigeon sans ailes au flair d'éléphant. Nous avons été formés ensemble, Églantine et moi.

Nous surveillions les AMP de près, ils sont obsédés par la reconquête de l'Afrique et le rétablissement de la puissance coloniale « civilisatrice ». Il nous fallait un allié intègre. Votre enquête nous a menés à Voche et Mouiche, puis au Gang Armani.

Aveuglés par leurs délires réciproques, obnubilés par le profit, ils convoitaient les mêmes espaces et se sont entredéchirés. La Machi, Aponi, était de mèche avec nous. Elle voulait endiguer la propagation de ces crapules nuisibles.

L'affranchissement de Tyson a été primordial pour la libération des victimes crédules du campement. Le corniaud remue les oreilles simultanément, il est flatté. L'intervention de votre commissaire a évité l'escalade diplomatique et les complications politiques. Notre policier de prédilection est aux anges, comme le chien.

Et les danseuses ?

Marylène de Capsydis et son fils ont été enrôlés par les investisseurs véreux. Certaines danseuses ont compris que le spectacle engagé n'était qu'un leurre. Elles se sont rebellées, pour leur malheur. Les traces du Béhémoth devaient effrayer les récalcitrantes.

Églantine me frôle, suggestive. Demain, nous repartons en mission à l'étranger. Retrouvons-nous cette nuit. Choisissez l'endroit.

Volontiers.

LXVIII

Mais avant, un petit détour par le château.

Le Comte a recruté une nouvelle demoiselle de compagnie. Ses yeux transperceraient la paroi blindée d'un coffre-fort. Sa morphologie est dessinée à la perfection, et son uniforme immaculé lui sied à ravir, selon l'expression du maître des lieux. Le chien admire sa gestuelle à l'italienne et sa crinière blonde. Elle ne va pas être facile à occire. Notre aristocrate est amusé par ma réflexion.

Ce sera un défi d'autant plus excitant. Osons ce pari ambitieux ! Soit. La bellissima hausse l'épaule gauche, ce qui provoque un subtil mouvement de son tablier, pour notre plus grand plaisir.

LXIX

L'astre au front d'argent se reflète et ondule sur la nuque d'Églantine. Pourquoi ici ?

Attends.

Dans un léger clapotis, Gilbert esquisse une figure harmonieuse. Il me fait un clin d'œil de connivence. Il sait que la douceur enivrante du crépuscule est propice aux impulsions érotiques.

www.ecrivainjcdelmeule.com